Dynamiques environnementales

Journal international de géosciences et de
l'environnement

37 | 2016

**L'archipel du Cap-Vert : risques, géopatrimoine et
sociétés**

L'archipel du Cap-Vert entre nature et société

The archipelago of Cape Verde between nature and society

O arquipélago de Cabo Verde entre natureza e sociedade

José Maria Semedo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/776>

DOI : 10.4000/dynenviron.776

ISSN : 2534-4358

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2016

Pagination : 10-31

ISBN : 979-10-300-0067-2

ISSN : 1968-469X

Référence électronique

José Maria Semedo, « L'archipel du Cap-Vert entre nature et société », *Dynamiques environnementales* [En ligne], 37 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/776> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dynenviron.776>

La revue *Dynamiques environnementales* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

INTRODUCTION

Vue de l'occupation du sol et des cultures en terrasses, en raison de la raideur des versants, sur l'île de Santo Antão, entre Ponta do Sol et Fontainhas (cliché : Marguerite Deglane, 2017).

L'archipel du Cap-Vert entre nature et société

José Maria Semedo¹

Le Cap Vert est un archipel composé de dix îles et de plusieurs îlots situés à environ 500 km de la côte sénégalaise. Il a une superficie totale de 4 033 km², mais la dimension de ces îles varie entre 991 km² (île de Santiago) et 35 km² (île de Santa Luzia). Ce sont des îles volcaniques, insérées dans la plaque africaine, générées par les activités éruptives associées à l'ouverture vers l'océan Atlantique. Le volcanisme a dû avoir commencé au début de l'ère Tertiaire et a duré jusqu'au Quaternaire. L'île de Fogo a enregistré des dizaines d'éruptions du XV^e siècle à nos jours. Bien que l'insularité ait limité la richesse de la biodiversité terrestre, les îles disposent d'une flore et faune endémiques avec des éléments communs aux autres îles de la Macaronésie. L'évolution du climat dans le Quaternaire et, de manière particulière, le peuplement entamé au XV^e siècle, modifièrent profondément aussi bien la flore et la faune que le paysage aujourd'hui dominé par des éléments d'origine anthropique. La localisation dans l'itinéraire de la navigation voilière au XVI^e siècle transforme l'archipel en une importante zone d'escale au niveau de l'Atlantique et du trafic négrier. Cependant l'économie des îles subit plusieurs cycles de transformation en fonction des intérêts de la métropole et de la conjoncture du commerce international. L'insularité Atlantique et l'escale de la navigation dans la zone Atlantique laissèrent des marques profondes sur le paysage et la culture Capverdienne. La position géostratégique de l'archipel dans la trajectoire de la navigation permit aussi bien le passage et l'acclimatation de la flore et de la faune, que la coexistence des peuples et des cultures, à la fois d'origine européenne et africaine, qui délaissèrent les techniques agraires de même que divers éléments de la culture matérielle et immatérielle qui constituèrent les fondements de la culture émergente créole.

The archipelago of Cape Verde between nature and society

The archipelago of Cape Verde consists of 10 islands and various small islets located approximately 500 km of the Senegalese coast. It has a total area of 4033 km² but the size of the islands varies between 991 km² (island of Santiago) and 35 km² (island of Santa Luzia). These are volcanic islands, set in the African plate, resulting from eruptive activity associated with the expansion of the Atlantic Ocean. The volcanism must have started in early Tertiary Era and lasted up to the Quaternary. The island of Fogo registered dozens of eruptions between the fifteenth century and the present. Although the insularity limited the richness of the terrestrial biodiversity, the islands present a notable endemism in their primitive flora and fauna which contain elements common to the other Macaronesian islands. The climatic evolution in the Quaternary and, in particular, the peopling started in the fifteenth century profoundly altered the flora and fauna as well as the landscape now dominated by elements of anthropic origin. Its location on the sailing routes of the sixteenth century turns the archipelago into an important stopover for Atlantic navigation and the slave trade. However the islands' economy underwent several cycles depending on the interests of the metropolis and the conjuncture of international commerce. The Atlantic insularity and the scale of navigation in the Atlantic left deep marks in Cape Verdean landscape and culture. The geostrategic position of the archipelago allowed the passage and acclimatization of the flora and fauna, as well as the cohabitation of people and cultures of both European and African origins who left their agrarian techniques along with diverse cultural elements both material and immaterial which would pave the way for the emergent creole culture.

O arquipélago de Cabo Verde entre natureza e sociedade

O arquipélago de Cabo Verde é formado por 10 ilhas e vários pequenos ilhéus localizados a cerca de 500 km da costa Senegalesa. Tem uma área total de 4033 km², mas a dimensão das ilhas varia entre 991 km² (ilha de Santiago) e 35 km² (ilha de Santa Luzia). São ilhas vulcânicas, inseridas na placa africana, resultantes de actividades eruptivas associadas à abertura do oceano atlântico. O vulcanismo deve ter começado no início da Era Terciária e prolongado até ao Quaternário. A ilha do Fogo registou dezenas de erupções entre o século XV e hoje em dia. Apesar de a insularidade ter limitado a riqueza da biodiversidade terrestre, as ilhas apresentam um notável endemismo na flora e fauna primitiva que apresentam elementos comuns às outras ilhas da Macaronésia. A evolução climática no Quaternário e, de modo particular, o povoamento iniciado no século XV, alterou profundamente a flora e a fauna assim como a paisagem hoje dominada por elementos de origem antrópica. A localização na rota de navegação veleira quinhentista transforma o arquipélago numa importante escala de circulação no atlântico e do tráfico negreiro. No entanto a economia das ilhas passou por diversos ciclos em função dos interesses da metrópole e da conjuntura do comércio internacional. A insularidade atlântica e a escala de navegação no Atlântico deixaram profundas marcas na paisagem e na cultura cabo-verdiana. A posição geoestratégica do arquipélago na rota da navegação proporcionou a passagem e a aclimação da flora e da fauna, assim como a convivência de povos e culturas, tanto de origem europeia como africana, que deixaram as técnicas agrárias, assim como diversos elementos da cultura material e imaterial que deram as bases da emergente cultura crioula.

1. Département des Sciences et Technologie, Université du Cap Vert (UNICV).

Mots clés/Key-words/Palavras-chave

Interaction nature et société, Sahel insulaire, Cap-Vert, Macaronésie.
Nature and Society Intractive, Insular Sahel, Cape Verde, Macaronesia.
natureza e da sociedade interação, insular Sahel, Cabo Verde, Macaronésia.

figure 1 : L'île de São Nicolau au cœur de l'archipel du Cap-Vert.

Entre la Macaronésie et le Sahel

Localisé aux alentours de 500 km de la côte sénégalaise en Afrique de l'Ouest, l'archipel du Cap-Vert est composé de 10 îles et de divers ilots. Ils sont d'origine volcanique avec des reliefs vigoureux, conservant encore de nombreuses traces de la géologie volcanique dans la structure et géomorphologie.

La superficie totale de l'archipel est de 4 033 km², cependant les dimensions des îles sont variables : 991 km² pour l'île de Santiago et 35 km² pour l'île de Santa Luzia. Les dimensions des ilots sont aussi variables de 2 km² à des petites pointes rocheuses dans les proximités des îles (**tableau**).

En ce qui concerne les coordonnées géographiques externes, l'archipel se situe entre les parallèles 14°48 Nord et le 17°12 Nord et les méridiens 22°44 Ouest et le 25°22 Ouest.

Cette localisation insère les îles du Cap-Vert dans une extension Atlantique du Sahel africain, caractérisée par un climat aride et des cycles de sécheresse qui ont marqué le paysage, disposant dès lors d'une

faible végétation et d'un grand nombre d'affleurements rocheux. Le climat aride ainsi que les cycles de sécheresse parfois de longue durée ne marquent pas simplement les paysages mais aussi toute l'histoire de la population ainsi que l'évolution socioculturelle de l'archipel (**figure 1**).

Sa localisation dans l'Atlantique oriental, à proximité du « vieux monde », place les îles du Cap-Vert au sein du groupe des archipels de la Macaronésie¹ avec les archipels des Canaries, les îles Selvagens, Madère et les Açores. Situé à proximité du continent africain dans la circulation des vents alizés, ce flux d'air maritime a permis la circulation de plantes entre les îles, générant ainsi la similarité de la flore primitive avec des éléments originaires du Nord de l'Afrique et de la Méditerranée occidentale, en particulier les reliques de la biodiversité de la fin de l'Ère Tertiaire et le début du Quaternaire.

1. Littéralement, Macaronésie signifie « îles fortunées », initialement en se référant aux îles Canaries par sa localisation proche de l'Atlantide de Platon ; le géographe classique Pline le Vieux utilise ces désignations dans l'Histoire Naturelle. Mais c'est le Naturaliste Baker Webb (1793-1854) qui a utilisé cette expression pour tous les archipels compte tenu de leur similitude dans la flore primitive.

Îles et îlots	Superficie (en km ²)	Longueur (en mètres)	Largeur (en mètres)	Montagne la plus élevée	Hauteur (en mètres)
Santo Antão	779	42750	23970	Tope de coroa	1979
São Vicente	227	24250	16250	Monte Verde	725
Santa Luzia	35	12370	5350	Topona	395
Ilhéu Branco	3	3975	1270		327
Ilhéu Raso	7	3600	2770		164
São Nicolau	343	44500	22000	Monte Gordo	1304
Sal	216	29700	11800	Monte grande	406
Boa Vista	620	28900	30800	Santo António	379
Maio	269	24100	16300	Penoso	436
Santiago	991	54900	28800	Pico de António(a)	1394
Fogo	476	26300	23900	Pico de Fogo	2829
Brava	64	10500	9310	Fontainhas	976
Ilhéu Grande	2	2350	1850		95
Ilhéu Luís Carneiro	0.22	1950	500		32
Ilhéu de Cima	1.15	2400	750		77

tableau 2 : Caractéristiques des îles du Cap-Vert.

figure 2 : Le Cap-Vert et la Macaronésie.

Paysage semi-aride,
ouest de l'île de Boa
Vista (cliché : Simo
Räsänen, 2010, Wikime-
dia commons).

figure 3 : Ribeira Grande de Santiago - ancien port négrier du Cap-Vert.

Le lien entre la Macaronésie et le Sahel se développe relativement tard dans l'Histoire. Les îles du Cap-Vert ont été découvertes par des navigateurs portugais au XV^e siècle pendant l'expansion européenne commencée par les pays ibériques, moment pendant lequel tous ces archipels atlantiques furent occupés et intégrés dans le patrimoine territorial du Portugal et de Castille².

Durant cette période, le Portugal dominait les techniques de navigation en haute mer. Éloigné de la côte, l'archipel du Cap-Vert constituait un endroit privilégié dans la liaison maritime de l'Atlantique, bénéficiant des vents alizés du Nord-Est ; il était ainsi un passage obligatoire pour la navigation vers les mers de l'Atlantique Sud, de l'Afrique tropicale et de l'Inde.

À la fois proche de la côte de la Guinée, mais protégé par la barrière océanique des incursions venues du continent, cette situation a permis à l'administration portugaise d'y installer une plateforme avancée pour développer les échanges avec les royaumes africains de l'Afrique Occidentale, et ce jusqu'au XVII^e siècle au moins.

L'archipel du Cap-Vert, dont le nom provient de sa proximité avec la côte sénégalaise³, est devenu rapidement une « plaque tournante » stratégique dans la circulation maritime et le commerce triangulaire entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques, surtout dans le trafic des esclaves en provenance des « Rios da Guiné ».

En effet, le commerce et la navigation sont à la base du peuplement des îles du Cap-Vert effectué par des colons portugais et des esclaves noirs ramenés de la côte africaine voisine.

Durant la première décennie du peuplement de l'archipel, la population locale se limitait aux îles de Fogo et de Santiago, cette première aussi nommée S. Filipe. Les autres îles restaient principalement réservées aux élevages extensifs de bétails. Cette stratégie d'occupation des îles répondait ainsi aux intérêts économiques dominants de l'époque, centrés sur le commerce et la navigation. L'élevage des chevaux et la production du coton ont une grande importance pour les échanges commerciaux par le biais de la côte africaine toute proche. Ce sont les marchandises préférées des « côtiers » dans le trafic avec les Européens installés aux îles du Cap-Vert. Les esclaves venus du continent ont été ultérieurement exportés vers l'Europe, ou vers les autres îles de Macaronésie et plus tard, vers les Amériques.

En effet, dès le XV^e, et jusqu'au XIX^e siècle, l'île de Santiago – et plus précisément la ville de Ribeira Grande de Santiago – est le siège du gouvernement de la côte occidentale portugaise, dénommée « Rios da Guiné de Cabo Verde ». Elle est devenue l'un des plus importants points de trafic des esclaves. Mais Ribeira Grande est aussi la première ville d'origine européenne au sud du Tropique du Cancer, mettant ainsi en exergue une expérience inédite de cohabitation entre de nombreux peuples et cultures d'origine européenne dans les pays africains, raison pour laquelle la ville a été déclarée « Patrimoine de l'Humanité » par l'UNESCO (figure 3).

2. Les îles Canaries n'ont sûrement pas été peuplées avant le quinzième siècle, et comparativement aux autres archipels, des doutes persistent sur une présence humaine avant l'expansion européenne.

3. *Promontorium viridis*, Cap-Vert, dans la désignation actuelle où se trouve la ville de Dakar.

L'histoire de l'archipel est passé par divers cycles économiques vécus par « l'Atlantique » après l'expansion européenne, et plus particulièrement après la révolution industrielle. Les cycles économiques ont eu un impact significatif sur le système d'utilisation des terres comme aussi sur les cultures dominantes ; cependant, la navigation est bien restée d'actualité tant sur le plan des transports maritimes que sur le plan des transports aériens tels que connus aujourd'hui.

L'archipel a achevé son indépendance en 1975 et est devenu dès lors l'actuelle République du Cap-Vert. L'insularité de son territoire, à laquelle s'ajoute la sécheresse des terres, constituent les grands défis naturels qui fragilisent davantage l'archipel. Cependant, grâce à sa position géostratégique, le tourisme émergent ainsi que les prestations de services sont devenus des points importants pour la survie du pays.

Un parcours géologique entre le Mésozoïque et le Quaternaire

Les îles du Cap-Vert sont essentiellement d'origine volcanique ; leur histoire naturelle s'inscrit dans le processus géologique de l'ouverture de l'océan Atlantique ainsi que dans la formation des îles proches du continent africain, notamment l'archipel des Canaries. En effet, les îles se sont toutes formées, par un volcanisme de « point chaud » sur le fond marin, à proximité de la plateforme africaine.

Les toutes premières manifestations volcaniques remontent à l'Ère Secondaire, période durant laquelle l'expulsion de laves a ramené du calcaire, à la surface, tel qu'on a pu l'observer sur l'île de Maio, située dans le groupe oriental de l'archipel.

Selon Serralheiro (1970)⁴, les activités volcaniques, à la naissance de l'archipel du Cap-Vert, ont eu leurs origines dans le Paléogène. Les manifestations les plus anciennes auraient en effet été localisées sur l'île de Maio, ce qui explique une intrusion de roche essexite remarquable qui a conduit à une élévation des sédiments mésozoïques du substrat marin de l'archipel.

L'affleurement des plus anciens rochers dans l'île de Maio, et ce par le fait que les îles orientales (Maio, Boa Vista et Sal) sont les plus rabotées par l'érosion, indique qu'elles sont les plus anciennes. Toutefois, il existe dans toutes les îles un complexe éruptif ancien (CA) daté du Paléogène, quelquefois dissimulé par des accumulations de laves issues d'éruptions plus récentes, qui les surmontent.

Dans ces « îles océaniques », une grande partie des matériaux éjectés par les activités volcaniques est submergée, raison pour laquelle les connaissances actuelles sont assez limitées.

Mais en dehors de cela, les îles se sont groupées en trois grandes structures érigées à partir de la plateforme marine, qui est estimée à une profondeur de 4 000 mètres ; il existe aussi des sous-îles qui, elles, n'ont pas tout à fait émergé du niveau de la mer.

Ainsi, les îles de Santiago, Maio, Boa Vista et Sal font partie de la structure orientale avec un alignement Sud-Nord ; les îles de São Nicolau, Santa Luzia, São Vicente, Santo Antão et les îlots Branco et Raso reposent sur un support de la ligne Est-Ouest, tandis que les îles de Fogo et de Brava se sont groupées à l'ouest de l'île de Santiago.

D'autre part, il a été constaté qu'en raison d'une faible profondeur des plateformes entre les îles de São Nicolau, São Vicente, et entre les îles de Maio et Boa Vista, des surfaces émergées peuvent apparaître pendant les périodes de régression marine au Quaternaire.

Le complexe ancien dans la nomenclature géologique des îles date du Paléogène, la période Miocène inférieure qui présente des roches très altérées par le temps, avec une dominance d'argiles coupées par un dense réseau de filons de nature basaltique. On trouve également des gabbros, de profondes structures de nature phonolitique et carbonatite.

Les îles auraient pu subir de notables développements pendant le Miocène, comme le montrent les affleurements du CA visibles pratiquement dans toutes les îles. Aujourd'hui, les affleurements apparaissent surtout dans les amples vallées et ravines, sauf dans des cas rares, sur l'île de Santiago, où il n'est pas inhabituel d'en trouver à de hautes altitudes de plusieurs centaines de mètres au-dessus du niveau de la mer.

Ces structures insulaires, datant de l'Ère Tertiaire, auraient été démantelées pendant l'Oligocène et/ou le Miocène inférieur (Serralheiro, 1976⁵), lorsque se poursuivit une longue pause ou au moins, une réduction accentuée des activités éruptives.

L'activité éruptive aurait repris durant le Miocène moyen avec d'intenses recrudescences suivies par des émissions de laves sous-marines et subaériennes, ce qui correspondrait à la formation de Flamengos (λρ) dans la nomenclature géologique de l'île de Santiago. Cette activité est d'ailleurs concordante avec une intense activité volcanique de la plaque africaine (Burke & Wilson, 1972).

Toujours au Miocène, après l'activité ignée de la formation de Flamengos (λρ), suivit une longue pause durant laquelle des dépôts sédimentaires (formations des Organes) furent formés, à l'origine d'un conglomérat très hétérogène, parfois cimentés et remarquablement altérés. L'épaisseur et l'affleurement, significatifs en matière de hauteur, attestent d'une topographie avec des dimensions très différentes de celles des îles que l'on connaît aujourd'hui.

À la proximité des côtes, affleurent des dépôts de conglomérats et de calcarénites fossilifères couvrant d'anciennes plateformes marines. C'est bien à l'île de Santiago que cette formation marque une ceinture sédimentaire dans les falaises et vallées, tout près de la mer. À la fin du Miocène et du Pliocène, l'activité volcanique recommença avec une énorme intensité sur l'archipel, provoquant l'édification d'énormes masses volcaniques. Cette importante phase éruptive (PA)

4. Serralheiro A., *Geologia da ilha do Maio*, JIU, Lisboa, 1970.

5. Serralheiro A., *Geologia da ilha de Santiago*, Universidade de Lisboa, 1976.

figure 4 : Volcan de l'île de Fogo - le Pico do Fogo - aujourd'hui un parc naturel, seul volcan actif de l'archipel, atteignant 2829 m d'altitude (cliché : Cayambe, 2011).

figure 5 : Mont Blanc sur l'île de Maio, colline dans des calcaires du Crétacé et détail de l'affleurement.

est responsable des formes dominantes typiques du relief des îles. Le processus n'a pas été continu, avec de grandes périodes de pauses pendant lesquelles se sont formées de longues vallées fossilisées causées par l'écoulement préliminaire des laves.

Les sommets les plus importantes des îles de Fogo, de São Nicolau, de Santa Luzia et de São Vicente sont des héritages des flancs des paleo-volcans de cette période. Ces anciens appareils volcaniques d'émission à grands flux de laves ont été démantelés par l'érosion, cependant il est encore possible de localiser leur position par la déclivité de ces empilements de lave.

D'un point de vue lithographique, cette série couvre des couches sous-aériennes prédominantes de rochers basaltiques, des rouleaux de laves causés par des écoulements sous-marins, des pyroclastes, des phonolitiques et des trachytes. De façon intercalée dans les couches basaltiques, l'affleurement de fragments de roche et de dépôts sédiments fluviaux témoigne de la présence d'anciennes vallées et de cours d'eau fossilisés par des coulées des laves.

Une phase plus tardive de ce complexe éruptif (PA) est matérialisée par des écoulements de laves fluides plus récents. En effet, sur l'île de Santiago, cette phase est qualifiée de « formation de Assomada » correspondant aux laves fluides qui ont formé les plateaux d'Assomada, Achada Lém et Achada Falcão au centre oriental de l'île.

Toutes les îles, à l'exception de Maio, présentent des cônes volcaniques bien conservés résultant des émissions de pyroclastes et des petits écoulements de laves datés du Quaternaire. Néanmoins, il est encore possible, contrairement à l'île de Sal, de visualiser le lieu où les cônes se sont concentrés dans le Nord et dans le Centre Ouest de l'île, datant de - de 2 MA.

Il existe un grand nombre de ces appareils volcaniques sur les plateaux du centre de l'île de Santiago, et sur ceux, littoraux, des anciennes plages soulevées du Quaternaire. Les points culminants des îles de Brava, de Fogo, de São Nicolau et de Santo Antão correspondent à des cônes volcaniques de cette période éruptive récente.

Jusqu'à présent, l'île de Fogo reste la seule à enregistrer encore des activités éruptives. Pendant le XV^e siècle, après le peuplement de l'archipel, plus de vingt éruptions ont été recensées, surtout dans la partie intérieure de Chã-das-Caldeiras, au centre de l'île (**figure 4**).

Quelques manifestations secondaires du volcanisme continuent à se vérifier, plus spécifiquement, des petites secousses sismiques enregistrées régulièrement au niveau de l'île de Fogo et de sa petite voisine Brava. En général, les îles se distinguent en présentant d'énormes massifs montagneux, systèmes de serres, coupés par de profondes vallées et ravines.

Le relief de la zone côtière reste généralement plat avec toutefois des plages soulevées en terrasses côtières, présentant parfois différents niveaux se terminant

par des falaises d'altitudes variables. À proximité des cours d'eau et des rivières, on trouve aussi des plages et des lagunes.

Sur les plages à plusieurs niveaux, on peut voir apparaître des dunes, trait dominant des îles orientales ainsi que sur les îles de Santa Luzia, São Vicente et Santiago, les plus anciennes et les plus fossilisées. Il arrive même que des champs de dunes mobiles soient véhiculés par le vent dominant sur ces îles orientales, incluant celle de Santa Luzia.

Toutefois, dans le contexte général des caractéristiques topographiques des îles, nous pouvons distinguer deux grands groupes : les îles orientales et ses plaines (Santo Antão, São Vicente, Santa Luzia, São Nicolau) et le groupe du Sud-Ouest (Santiago, Fogo, Brava).

Une flore et une faune au croisement des mondes et du temps

L'archipel du Cap-Vert, de par son origine volcanique et son éloignement du continent africain, constitue un cas spécifique d'insularité océanique, c'est-à-dire que sa colonisation floristique et faunistique a été conditionnée par la barrière océanique tant dans la phase initiale que dans son évolution postérieure. Compte tenu de son origine volcanique, assise sur la plateforme marine, les premières plantes et les animaux terrestres de l'archipel proviennent des continents les plus proches.

Jusqu'à présent, les îles sont assez pauvres en termes de diversité des espèces, dans la flore et dans la faune

terrestres, mais en contrepartie, elles bénéficient d'une certaine richesse en termes d'endémisme, caractéristiques typiques de l'insularité océanique.

Bien que les îles aient principalement émergées au Tertiaire et auraient subies plusieurs phases successives d'altérations climatiques, les plus importantes éruptions volcaniques ont eu des conséquences catastrophiques sur la flore et sur la faune, tant par les effets néfastes des coulées de laves que par les dispersions de cendres volcaniques. De ce fait, les repeuplements floristiques et faunistiques, liés au vent, aux courants marins et à l'avifaune, souligne la probabilité d'une théorie de cycles de grandes éruptions.

Toutefois, on arrive aujourd'hui à avoir une idée des grands moments du peuplement floristique et faunistique de l'archipel par l'identification de la flore et de la faune actuelles, leur similarité et leur provenance.

La flore primitive, responsable de l'existence d'un important endémisme, correspond aux espèces végétales associées à la Macaronésie, principalement sur les îles Canaries et sur la côte Nord de l'Afrique, ce qui prouve l'importante influence des courants marins et de la circulation des vents alizés dans le peuplement primitif de l'archipel, au moins au début du Quaternaire. Les genres de plantes répertoriées dans l'archipel sont très proches de la flore des îles Canaries voisines, où il existe déjà un important endémisme au niveau des espèces et des variétés, facteur qui prouve l'ancienneté de ces espèces sur le territoire du Cap-Vert.

figure 6 : Dragonnier (*Draco Dracaena L.*), composant commun de la flore de la Macaronésie.

figure 7 : *Echium hipertropicum* Webb, plante endémique de la Macaronésie.

Une deuxième phase remarquable concernant la flore est signalée par la présence d'espèces végétales en provenance de l'Afrique sahélienne, probablement pendant la période de désertification des îles et du fort afflux de vents de l'Est. Ce peuplement floristique serait-il récent parce qu'un seul endémisme aurait évolué à partir « d'un groupe » ou « de plusieurs groupes » ?⁶.

Une troisième phase du peuplement floristique a son origine anthropique, remontant à l'arrivée des Portugais, au XV^e siècle. Au moment du peuplement des îles par les Portugais, celles-ci ne disposaient pas encore de flore autochtone de plantes alimentaires pour fixer une population humaine. De ce fait, les Portugais ont apporté des plantes alimentaires de la métropole, comme des légumes, des céréales, de la vigne et des arbres fruitiers typiques de la zone méditerranéenne. Ils se sont aussi faits porteurs de riz et d'orge de la côte Guinéenne (*Oriza glaberrima*) ainsi que d'autres plantes bien connues des esclaves ramenés vers les îles. L'adaptation au milieu de certaines plantes, telles que le blé, l'olivier, le riz africain, a été assez difficile en raison de l'aridité du climat tropical.

Avec les importations d'Amérique, une grande quantité de plantes tropicales a été introduite, garantissant la création d'une culture alimentaire aujourd'hui typique de l'archipel. Aux cultures alimentaires s'ajoutent le coton (*Gossypium* sp) et l'encre (*Indigofera tinctoria*) qui sont parmi les toutes premières plantes introduites sur les îles dans le but d'une production de tissus utilisés dans le commerce avec la

Côte Africaine⁷. Parmi les plantes arrivées d'Amérique, on cite aussi le maïs (*Zea mays*) et d'autres légumes ou racines divers étant à la base de l'alimentation des îles.

La localisation de l'archipel au niveau de la navigation atlantique a joué un rôle important en tant que point de passage et d'expérimentation des plantes et animaux circulant entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Ainsi, en complément des plantes alimentaires mentionnées ci-dessus, la flore des îles a été bien enrichie par l'entrée d'autres plantes destinées à l'industrie, des arbres fruitiers et des adventices.

La faune terrestre a subi un démarrage similaire, encore que la faune primitive était dominée par des insectes, des oiseaux, des chauves-souris et par de petits reptiles. La présence de faune a bien entendu été porteuse d'animaux domestiques et invasifs, essentiellement en provenance de la Péninsule Ibérique, de l'Amérique et de l'Afrique Occidentale.

La localisation des îles dans le prolongement océanique de la zone sahélienne maintient une grande sécheresse climatique ; cependant, le relief volcanique, surtout dans les îles montagneuses, offre une diversité de micro climats variant en altitude mais aussi en fonction de l'exposition aux vents dominants. De ce fait, les îles montagneuses présentent un degré de pluviosité orographique encore plus important avec des nuages en hauteur affectant les flancs de ces montagnes en fonction de l'influence du vent. En plus de cela, l'existence d'épaisses couches d'écoulement basaltique

6. Développement de *Sarcostemma daltonii* Decne, connue sous le nom de Gestiba.

7. En ce qui concerne l'importance des tissus de coton du Cap-Vert dans le trafic des esclaves, lire Carreira, 1983.

constitue des endroits privilégiés d'accumulation d'eaux souterraines alimentant des petites rivières, surtout pendant les périodes humides.

La liste des espèces forestières du Cap-Vert (Banco de Dados de Biodiversidade de Cabo Verde⁸) a inventorié 3 251 espèces distribuées en 2 097 genres et 634 familles. Parmi ces espèces, 62 sont des « fongus », 1 170 intègrent la flore (lichens, bryophytes, ptéridophytes, spermatophytes), et 2 019 sont des animaux (mollusques, invertébrés et vertébrés). Dans les dernières années, la liste a sensiblement augmenté en raison de nouvelles identifications et d'introductions accidentelles, surtout des champignons, des invertébrés et des reptiles.

De toutes les espèces de la biodiversité terrestre, 587 sont considérées endémiques dont 231 (43 %) exclusivement de l'île de Santiago. La faune, surtout les insectes, incluant un grand nombre d'espèces, et conséquemment « plus d'endémisme Cap-Vert », compte ainsi 9 % d'endémisme au niveau de la Macaronésie.

En ce qui concerne l'avifaune, on compte aux alentours de 200 espèces (oiseaux migratoires), déjà inventoriées sur l'archipel et ne faisant pas partie de la liste préliminaire des espèces « forestières ». La flore actuelle à branches se place, quant à elle, aux alentours de 908 espèces, de 515 genres, 151 familles et 73 ordres, comprenant Bryophytes (4 %), Pteridophytes (17 %) et Spermatophytes. Plus ou moins 10 % des espèces identifiées sont endémiques de l'archipel.

L'île de Santo Antão, suivie par celles de Santiago et de Fogo, sont les îles qui présentent le plus grand nombre d'espèces végétales. Santa Luzia et certains îlots ont un nombre moindre d'espèces identifiées. En termes d'endémismes végétaux, l'île de Santo Antão, suivie par São Nicolau et Fogo, sont les îles qui en portent le plus grand nombre. Santa Luzia et d'autres îlots en ont moins.

Le paysage naturel des îles, source de la biodiversité, est surtout anthropique par la prédominance d'une flore et d'une faune extérieures, ainsi que par la pratique d'une agriculture dans un intérêt économique. De plus, l'énorme charge démographique n'utilise que les espaces libres des ravines, des versants des pics, des sierras et des îles désertes, sujets à exploitation des ressources limitrophes.

L'introduction de nouvelles espèces végétales et animales, tant à titre volontaire qu'à titre accidentel, continue à dominer l'altération de la biodiversité des îles du Cap-Vert.

À la recherche d'un équilibre entre la nature et l'homme

Actuellement, le Cap-Vert se présente en tant que Nation-État, avec une culture créole enracinée dans un passé remontant à plus de cinq siècles. L'archipel a obtenu son indépendance le 5 juillet 1975, moment

où il existait déjà une langue dominante, le créole capverdien dont la base est le portugais et où il existait une forte idée d'unité qui, en dehors de l'archipel, a ouvert sa porte aux États-Unis d'Amérique, à l'Afrique, au Brésil ainsi qu'à l'Europe.

Les Portugais ont été les premiers à s'établir sur l'île de Santiago en 1462. Au départ, une communauté composée de gens de mer, de militaires, de commerçants, de personnel administratif et ecclésiastique, qui a consolidé sa présence au niveau du commerce avec la côte africaine, appelée à l'époque Rivière de Guinée et du Cap-Vert (Rios de Guiné e de Cabo Verde). Très rapidement, les nègres sont arrivés sur les îles, soit en vue d'une réexportation dans le cadre du trafic d'esclaves, soit afin d'exécuter des tâches rurales, surtout liées à l'agriculture, l'élevage, les travaux domestiques et l'industrie sucrière.

Si d'un côté l'archipel a bénéficié du commerce par sa proximité relative de la côte, point de passage de la route de la navigation à voile, l'aridité et la grande sécheresse, le manque de ressources de base, telles que l'eau, le terrain et la biodiversité de l'époque sont devenus une caractéristique incontournable.

Les tout premiers habitants étaient majoritairement de sexe masculin, attirés par des terres tropicales lointaines, raison pour laquelle très rapidement, les métissages se sont multipliés, nés d'un homme blanc avec des femmes noires. Les « métis », aussi appelés « les blancs du terroir », ont aussi très rapidement revendiqué leurs droits, surtout en raison du déclin des commerces et par le départ progressif des « Reignols » qui ont perdu leurs intérêts dans les îles une fois que le Portugal n'a plus eu son monopole commercial sur la côte africaine, du fait de la concurrence des français et des anglais qui s'installaient dans la région.

La colonisation du Cap-Vert est survenue dans la période médiévale tardive, mais avec une tradition religieuse chrétienne très accentuée. Il apparaît que les esclaves arrivant sur les îles ont été soumis au processus d'apprentissage rudimentaire de la langue portugaise à l'origine du créole, en même temps qu'ils étaient catéchisés et baptisés.

Dès la fin du XVIII^e siècle, la langue portugaise a été très vite remplacée par la langue créole, issue de la langue maternelle, manifestant ainsi la forte envie de la population des îles de maintenir leur langue maternelle au quotidien et aux yeux de l'extérieur. En effet, les « Reignols » ont toujours été en minorité, raison qui justifie leurs difficultés à imposer la langue portugaise à une communauté noire et métisse de plus en plus importante.

Cependant, les noirs en provenance du continent voisin, avec différentes cultures et langues distinctes, n'ont pas pu reconstituer leurs groupes d'origine dans l'espace des îles, raison pour laquelle la langue naissante est devenue le meilleur moyen de communication aussi bien pour les Européens que pour les esclaves africains et hommes libres.

L'insularité Atlantique et les circuits de navigation ont facilité le passage de plantes et d'animaux,

8. Arachaveta M., Zurita N., M.C. Martins J.L., 2005, "Lista preliminary de species silvestres de Cabo Verde (hongos, plantas e animais terrestres)", Consejojeria del Medio ambiente e ordenamento territorial, Gobierno de Canarias, 155 p.

Ribeira de Fontainhas
près de Ponta do Sol, sur
le chemin côtier, île de
Santo Antão (cliché : Mar-
guerite Deglane, 2017).

mais aussi la coexistence de peuples et de cultures, tant européennes qu'africaines, qui ont laissé des traces comme les techniques agraires, ainsi que différents éléments de la culture matérielle et immatérielle ayant servi de base à l'émergence de la culture capverdienne.

Il faut également noter aussi que la culture capverdienne s'est hautement distinguée au niveau du folklore, de la musique, de la gastronomie, ou dans les contes traditionnels, en tant que culture créole. L'influence chrétienne y est dominante, au contraire de l'Afrique voisine où domine l'islam.

Le processus d'occupation des îles a été relativement lent. Jusqu'à la fin du XV^e siècle, seules les îles de Santiago et de Fogo disposaient de populations résidentes, mais du fait d'un déclin du commerce sur la côte africaine au XVII^e siècle, d'autres îles ont été occupées. L'occupation s'est tout d'abord développée, au XVIII^e siècle, à proximité de l'île de Santiago et dans les îles où les ressources hydriques étaient les plus favorables, jusqu'au moment où seule l'île de Santa Luzia est restée inhabitée.

L'insularité a toujours été une grande contrainte naturelle du Cap-Vert, mais il a offert un terrain favorable à la construction de la culture capverdienne, tant par l'isolement des cultures issues d'origines différentes sur un territoire fragile, que par son positionnement sur les routes de navigation, en constant réajustement par les conjonctures internationales.

Cependant, au XVIII^e siècle, le pays a vu débuter son processus d'émigration, notamment pendant la période de l'esclavage. Les baleiniers ont ainsi engagé des marins capverdiens pour chasser dans les eaux territoriales de l'archipel. Les grandes sécheresses et la famine, à la fin du XIX^e siècle et durant la première

moitié du XX^e siècle ont provoqué un important flux migratoire vers les autres colonies portugaises, Angola, São Tomé et Guinée-Bissau, ainsi que vers le Sénégal ; flux migratoire qui, par la suite, s'est poursuivi vers les États-Unis d'Amérique.

C'est après la deuxième Guerre mondiale que les routes migratoires traditionnelles ont pris la direction de l'Europe. À l'heure actuelle, on estime que plus de la moitié des Cap-verdiens séjournent hors de l'archipel et qu'une partie maintient encore des liens culturels avec le pays par le biais de la langue créole, par la musique, par le folklore et par les traditions. Et on peut dire que « cette vitrine » contribue de manière significative et indélébile à la consolidation de la culture capverdienne.

Le pays a obtenu son indépendance en 1975 à la suite de la « Révolution des Craves » au Portugal, en avril 1974. Le Cap-Vert était la plus pauvre colonie portugaise et certains critiques se sont même permis, très injustement, de remettre en doute la viabilité de l'archipel en tant qu'État.

Malgré les contraintes naturelles liées à l'insularité et au climat générant des zones arides, des cycles de sécheresse et un manque de ressources de base telles que l'eau, la biodiversité ou l'absence de sols arables, l'archipel, en 2010, a été fièrement identifié comme étant un pays à développement moyen.

Actuellement le tourisme et les nombreuses prestations de services liés principalement à la navigation aérienne et maritime, auxquelles s'ajoute la formation intensive des cadres capverdiens, constituent des bases fermes et soutenables pour ce petit archipel au confluent de trois continents.

Références bibliographiques

- Arechavaleta M., Zurita N., Marrero M. C., Martins J. L., (2005).** Lista preliminar de species silvestres de Cabo Verde (hongos, plantas e animais terrestres), Consejería del Medio ambiente e Ordenación territorial, Gobierno de Canarias, 155 p.
- Baez M., Sanchez-Pinto L., (1983).** *Islas de Fuego y Agua : Las Palmas de Gran Canaria*, Edirca, 1983, 184 p.
- Burke & Wilson J.T., (1972).** Is the African plate stationary? *Nature*, London, 263, p. 287-390.
- Carreira A., (1983).** *Migrações nas ilhas de Cabo Verde*, 2ª Ed., ICL, Praia, 322 p.
- Carreira A., (1983).** *Panaria cabo-verdiana e guineense (Aspectos históricos e socioeconómicos)*, 2ª Ed., ICL, Praia.
- Cabo Verde. Ministério do Ambiente, Habitação e Ordenamento do Território (Direcção Geral do Ambiente (2013).** *Livro Branco do Estado do Ambiente em Cabo Verde*, Praia, 228 p.
- Serralheiro A., (1970).** *Geologia da Ilha do Maio (Cabo Verde)*, JIU, Lisboa.
- Serralheiro A., (1976).** *Geologia da Ilha de Santiago (Cabo Verde)*, *Boletim do Museu e Laboratório Mineralógico de Geológico da Faculdade de Ciências*, Vol. 14º, Fasc.2º, p. 157-376.

Le littoral sableux de l'île de Boa Vista avec ces successions de nebkhas. En arrière-plan, l'épave du Cabo Santa Maria (cliché : Simo Räsänen, 2010, Wikimedia commons).

Vue du canyon du grand fleuve de Santiago, depuis le fort de São Felipe, dans la ville de Velha, sud de l'île de Santiago (cliché : Erik Cleves Kristensen, 2006, flickr).

Le parc naturel de Fogo au coeur du Chã das Caldeiras et le stratovolcan du Pico do Fogo en arrière-plan qui culmine à 2 829 m. La dernière éruption a eu lieu en 2014-2015 (cliché : Rolf Cosar, 2010, Wikimedia commons).

Vue aérienne du Rocha Estância sur l'île de Boa Vista (cliché : Simo Räsänen, 2011, Wikimedia commons).